



Echos de la Foire

خلق...
بأجنحة
الكتاب
الدورة 37
Edition

Bulletin édité par «Foire Internationale du Livre de Tunis» • 37^{ème} Edition • du 28 avril au 7 mai 2023 • N° 10 • 7 mai 2023

Normes sociales discriminatoires à l'origine des violences fondées sur le genre : Du décryptage des concepts



L'Observatoire national de la lutte contre les violences faites aux femmes, relevant du ministère des Affaires de la Femme, de la Famille et de l'enfance a présenté une étude sur les normes sociales Etude sur les normes sociales et sexo-spécifiques discriminatoires à l'origine des violences fondées sur le genre, dans le cadre du programme culturel de la 37^{ème} édition de la Foire Internationale du Livre de Tunis.

Dans son mot d'ouverture, Souad Bekri, présidente de l'Observatoire, a fait l'état des lieux des violences basées sur le genre dans leurs différentes formes, physique, verbale, économique, politique, sexuelle, etc. « Les violences conjugales représentent 75% des alertes recensées sur le numéro vert de l'observatoire », précise-t-elle, en faisant allusion à la stratégie nationale de lutte contre les violences faites aux femmes, initiée par le ministère des Affaires de la Femme.

En parcourant l'étude, il s'agit de la prédominance de la « norme » dans l'analyse des violences faites aux femmes. « Il fallait aborder cette question selon la norme sociale adoptée par le sujet social, pour comprendre pourquoi la violence est inscrite dans le comportement », explique Imed Melliti, auteur de l'étude. Pour lui, il faut explorer la norme qui justifie ou explique le comportement violent. En effet, la violence découle d'un conflit du système normatif. Elle est associée parfois à la virilité de l'Homme, et dans d'autres cas elle est passible de sanctions légales. « C'est une dissonance normative », illustre l'auteur. Et de rebondir : « Il faut recueillir la matière et avoir cette capacité de mettre du sens et de dégager le savoir ».

Pour ce qui est de la méthodologie de travail, Imed Melliti montre qu'il a recouru à quatre techniques, dont les focus groupes, les entretiens, l'analyse de contenu sur les réseaux

sociaux, etc. Le guide d'entretien a compris les biographies des personnes interviewées, ainsi que des commentaires. A travers ces détails, l'auteur de l'étude peut former une idée sur les profils et les backgrounds des personnes interrogées.

Parmi les observations recueillies, l'étude montre l'omniprésence d'une série de termes qui reflètent une représentation négative, à savoir « La femme est la femme et l'homme est l'homme » : « En entendant répéter cette phrase, notamment lors des focus groups, nous avons constaté toute la polémique qu'elle dégage, auprès des personnes présentes. Elle aurait la force des sentences, qui recourent à la généralité du genre humain (homme et femme), et impose la tautologie comme une vérité qui n'aurait pas besoin d'argumentation pour soi-disant montrer les preuves de sa validité voire sa véracité », cite l'étude.



L'Irak, invité d'honneur de la 37^{ème} Edition la foire internationale du livre

Le penseur irakien Abdul Jabbar al-Rifai

Une vision philosophique moderne basée sur la pensée des lumières

« Habité par le frémissement des joies de la découverte, à la recherche de tout ce qui questionne et étonne, ce qui est étrange, à la poursuite de tout ce qui est nouveau »

C'est ainsi que le penseur et écrivain irakien Abdul-Jabbar al-Rifai se décrit, lui qui représente la ligne de pensée éclairée et modérée en Irak, rejetant tout enfermement doctrinal et luttant pour la tolérance, contre l'extrémisme dans toutes ses formes : il est le penseur de l'ouverture à toutes les identités (arabes ou non-arabes).

Abdul Jabbar al-Rifai, professeur de philosophie islamique et de sciences religieuses, il est à l'origine d'un nouveau projet de pensée religieuse et d'une nouvelle forme de dialectique de théologie islamique, *Al Kalam*, et porte une vision philosophique sur la réforme et les approches de la pensée religieuse.

Il est né à Dhi-kar dans le sud de l'Irak en 1954. Il a étudié les sciences religieuses islamiques au séminaire religieux de Najaf à partir de 1978, il a dû quitter son pays natal en 1980 et s'est installé au séminaire de Qom (en Iran), où il finira ses études et devient l'un des professeurs qui y enseignent.

Abdul Jabbar al-Rifai a dû quitter l'Irak étant partisan du mouvement « Daawa » qui était persécuté à l'époque par

l'État et le Parti Baath. Cet exil forcé lui a permis de s'ouvrir sur de nouvelles expériences et de renouer des contacts avec de nombreux penseurs arabes et iraniens. C'est ainsi que le professeur de théologie a vu sa pensée s'ouvrir sur d'autres horizons, tout en étant basée sur la philosophie des lumières et cela s'est clairement répercuté sur ses écrits.

En 2005, il a obtenu un doctorat en philosophie islamique avec une mention d'excellence, précédé d'une maîtrise en sciences du « Kalam » ou philosophie dialectique islamique en 1990 avec une distinction d'excellence ainsi qu'un diplôme de haute études universitaires en théologie et sciences islamiques, également avec une mention d'excellence en 1988.

Abdul-Jabbar al-Rifai a commencé à appeler à la fondation d'une nouvelle philosophie de la religion et de « Ilm Al Kalam » depuis plus de 30 ans, particulièrement dans les disciplines arabophones. Dans le but d'atteindre cet objectif, il a fondé en 1997 la revue spécialisée « Affaires islamiques contemporaines », une revue trimestrielle traitant des questions de la pensée musulmane contemporaine et dont les objectifs tournent autour de la construction d'une nouvelle philosophie de la religion et de la nouvelle science de la dialectique islamique, ou « Ilm el Kalam » dans la zone géographique arabophone.

De retour de son exil au pays natal l'Irak, en 2004, Abdul-Jabbar al-Rifai a fondé « Le Centre des études de la philosophie de la religion à Bagdad », qui a édité plus de 300 publications dans plusieurs revues, telles que le livre « Philosophie de la religion et la nouvelle science de la dialectique (Ilm el Kalam) », « La modernisation de la pensée religieuse », « Epistémologie de la sociologie », « Culture de la tolérance », « Philosophie et soufisme », et « Questions islamiques contemporaines ».

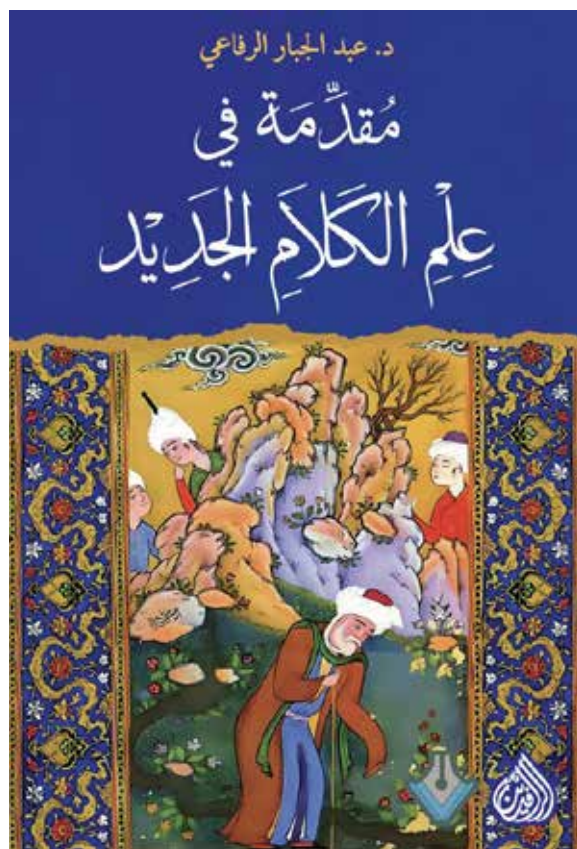
Abdul-Jabbar al-Rifai a édité au cours des dernières années « L'encyclopédie de la philosophie de la religion », dont 4 volumes ont déjà été publiés, et dont la réédition complète est en cours de préparation, dans une nouvelle rédaction, en 8 volumes, couvrant les sujets fondamentaux de la philosophie de la religion et de la nouvelle science dialectique « Ilm el Kalam Al Jadid ». Chaque tome sera consacré à un thème principal de la pensée islamique. Abdul-Jabbar al-Rifai a reçu plusieurs prix, dont le plus récent est le « Premier prix de création culturelle » à Doha, pour l'ensemble de son œuvre philosophique innovante et son impact sur la consolidation de la culture de la connaissance, de l'ouverture et du dialogue, et renforcement des valeurs de la tolérance, la diversité, le pluralisme et la coexistence pacifique. Il a été nommé conseiller à la chaire de l'UNESCO pour les études sur le dialogue interreligieux dans le monde islamique à l'Université de Kufa et il est également conseiller auprès de nombreux organismes à Bagdad et Beyrouth. Il participe éga-



lement à l'organisation de nombreuses conférences et séminaires philosophiques.

Abdul-Jabbar al-Rifai a écrit plus de cinquante livres, qu'on cite : « Ijtihad Al-Kalam », « Maqasid al-Sharia », « philosophie du fiqh », « philosophie de la religion », « Nouvelle science dialectique : Ilm el Kalam al jadid » ; « Préserver l'humanisme dans la religion ».

Le penseur irakien Abdul-Jabbar al-Rifai appelle à la nécessité d'une nouvelle lecture de l'Islam qui prend en compte les contextes historiques, sociaux et géographiques des prédictions et jugements, car un changement de temps conduit à un changement de jugement. Il a une vision philosophique humaniste à tendance rationaliste, basée sur l'échange, le dialogue et les débats de la sagesse, et affirmant que la paix est la meilleure voie pour une société sécurisée et saine. Il défend l'idée que les solutions pacifistes aux différents conflits sont la voie du salut, et qu'il faut travailler conjointement à répandre les valeurs de paix, de compassion et de miséricorde afin d'éradiquer les violences, la destruction et les guerres.



Les Journées culturelles Internationales

La journée culturelle syrienne

Syrie, le grand retour qui déchaîne les passions



Parler d'un grand retour de la Syrie sur la scène culturelle est presque une ineptie, une ellipse qui ne dit pas son nom, car il n'y a pas eu de rupture, si ce n'est superficielle, plaquée, officielle peut-être mais jamais vraie ni profonde.

Un retour diplomatique, donc, né d'une volonté politique réciproque, mais la continuité d'une fraternité passionnelle entre les deux peuples, solidement enracinée malgré la haine, malgré le sang, malgré le terrorisme et quelque 10000 jeunes Tunisiens engouffrés dans le maelström daéchiste... Un autre paradoxe tunisien qui, en plein printemps arabe, offre au monde le premier contingent de djihadistes, une armée de destruction aveugle.

Loin des vicissitudes politiques, la journée culturelle syrienne se voulait une fête célébrant la poésie, le roman, l'éternelle Damas de notre imaginaire collectif d'Arabes et d'humains, l'éternelle Byzance, la lumineuse Syrie omeyyade et abbasside..

La rencontre a réuni un comité d'écrivains syriens: Anissa Abboud, Mohammed Al Horani, président de l'Union des écrivains arabes, Dr Ahmed Ali Ahmed et le romancier syrien d'origine palestinienne Hassan Hamid., en présence de la directrice

de la 37^{ème} édition de la Foire internationale du livre, du professeur Adel Khedher, responsable du programme culturel, et en modérateur le professeur Ridha Kochtoban, responsable de la programmation des journées internationales culturelles.

La rencontre a traité de plusieurs thèmes essentiellement autour de la littérature syrienne, du rôle de l'écrivain dans l'écriture de l'histoire et le témoignage particulièrement en temps de guerre, un thème développé par l'écrivaine Anissa Abboud, ingénieure, poète et écrivaine, elle ne cesse d'écrire pour témoigner d'un autre vécu et faire entendre d'autres voix que celles trop haut portées par les médias internationaux, elle relate l'écriture en temps de survie "A la lumière des bougies, dans la précarité absolue. Elle ajoute qu'après la sidération, devant un massacre absurde, alimenté par des puissances étrangères, la poétesse a dû transformer sa douleur en écriture et transmuier une violence absurde en œuvre littéraire. Elle, qui récitait des vers sur la liberté, la condition féminine, sur la beauté d'un Sham qu'elle croyait éternel, a dû écrire pour ne pas tomber dans la folie devant les massacres quotidiens. Ses livres "de guerre" sont un miroir du réel syrien, chaotique, violent après la "Menthe sauvage" et la "Soie noire" "Shahra-

zade confie ses secrets", vient le temps de "Place Myriam" où les corps s'entassent, les cadavres s'entremêlent, nulle question de tabous, de désirs freinés, ici seule la violence règne, tue, viole, déchiquète un pays désormais morcelé. Il est intéressant de noter que Anissa Abboud était parmi les plumes les plus libres, de celles qui luttent pour la liberté d'expression, une écrivaine de l'opposition au régime en place dans les années 90...

Le Professeur Mohamed Hourani s'est félicité de la reprise des relations bilatérales entre les deux pays et peuples frères. Il a ajouté que les écrivains ont pour responsabilité morale de témoigner et de continuer à créer, de raconter la résistance du peuple syrien. Depuis, des chercheurs et traducteurs ont discuté de la nécessité de consolider le rôle. Il a ajouté que la Syrie subit des "complots et le terrorisme" mais a appelé à la concentration sur la culture d'appartenance et les valeurs et principes, et sur l'activation du rôle des écrivains et intellectuels arabes pour soutenir la Syrie et briser l'embargo qui la vise.

Le Dr Ali Ahmad, a brièvement parlé du rôle des poètes et les écrivains dans la création du sentiment national dans les moments cruciaux de conflits, tant dans les discours personnels que collectifs.

→ L'écrivain Hassan Hamid a parlé de sa propre expérience face à la violence en avouant qu'une question l'avait longtemps hanté. A quoi bon ? A quoi cela pouvait servir ?

d'écrire encore sur la Syrie, quand les millions d'articles de mots et d'images depuis dix ans n'ont rien pu empêcher, ni les massacres, ni les violations de tous les droits les plus élémentaires des êtres vivants et des êtres humains. L'écrivain a essayé de décrire son vécu de Palestine, vivant en Syrie, subissant la double peine d'un écrasement éternel, d'une désillusion face à l'injustice ininterrompue, devant un pays d'origine disparu et pays d'adoption mis en lambeaux par la guerre civile.

Le débat a été interrompu par l'intervention d'une opposante au régime en place qui a accusé le panel de mensonge, de propagande et de terrorisme d'Etat. Cette intervention a déclenché les réactions de part et d'autre, comme une mise en évidence de la plaie béante syro-syrienne. En effet, et selon Anissa Abboud, ce sont les informations accessibles et trafiquées par un front en particulier qui plongent à ce jour encore le pays et le monde dans la confusion et la désinformation.

Ce constat, accidentel et imprévu au programme d'une dichotomie entre le savoir que l'on possède sur l'atrocité des combats, le nombre des victimes, des déplacés, de réfugiés, des vies

brisées, a plongé les intervenants ainsi que le public dans une stupéfaction triste, aussitôt balayée par le recentrage du débat sur la Syrie, les espoirs d'une renaissance culturelle, d'une Syrie réunifiée dans sa diversité qui fait sa richesse... perdue pendant un moment, et qu'artistes, écrivains et poètes essaient d'en sauver les traces.

Une journée culturelle riche et passionnelle... tendue, car les plaies sont loin d'être guéries. Elle nous incite néanmoins au respect de la souffrance crue du peuple syrien tout en admirant la poésie, l'humanité, la beauté qui émane et se transmet à travers ses écrivains, poètes et artistes.

Quand la force et la joie naissent de la vulnérabilité

Seul le silence est grand, tout le reste est...

Le silence s'est soudainement installé dans « l'espace des enfants et des adolescents », si bruyant et extrêmement mugissant en temps normal à la Foire Internationale du Livre de Tunis.

Mme Najet SAYEDI, « Om Ahmad » pour les intimes, complètement déconnectée du monde extérieur, de nos caméras parfois envahissantes, et de notre présence souvent imposante... commence à distribuer avec beaucoup d'attention et d'élégance, un discret joli sourire embellit son visage, des feuilles blanches à des petits enfants curieusement sages et circonspects pour leur âge !

L'activité de dessin va bientôt commencer et aucun mot n'a encore été prononcé ; mais tellement d'émotions, de messages et de réactions gagnent les lieux dans un silence de cathédrale !

Nous n'avons rien entendu mais nous avons tout de suite compris ce que Alfred DE VIGNY voulait dire par : « Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse. Le vrai Dieu, le Dieu fort, c'est le Dieu des idées. Une belle vie, c'est un rêve de jeunesse réalisé dans l'âge mûr ». « Om Ahmed » qui venait tout juste de débarquer de la maison de retraite de Gammarth n'avait nullement besoin de mots pour communiquer avec ces enfants ayant des déficiences auditives. Tout se passait tellement bien dans le silence le plus total. Un échange extrêmement riche en émotions a naturellement émergé entre deux mondes en situations de vulnérabilité.

« Om Ahmed », cette gracieuse septuagénaire, multilingue, artiste, intellectuelle nous a comblé tou.te.s, enfants et adultes, de bienfaisance, de générosité et de transfert de connaissances.

Les enfants, quant à eux, ils étaient si réceptifs et enthousiastes. Ils lançaient des blagues que nous n'avons pas forcément comprises mais qui nous faisaient pourtant rire ! Ils s'entraidaient pour attraper une gomme ou contourner une bavure, et ils se précipitaient pour finir leurs dessins et avoir leurs cadeaux... Le tout, dans un calme bruyant et un silence bavard.

« Om Ahmed », « fille d'un père architecte et d'une mère intellectuelle », nous a confié que « son amour pour le dessin et pour la peinture a commencé depuis l'âge de 7 ans », qu'elle « n'a pas besoin de maîtriser la langue des signes pour communiquer avec ces enfants porteurs d'handicap auditif », et que « leur regard est suffisamment lisible » !

Elle déclare avoir passé « un très beau moment de partage avec les enfants et une journée manifestement différente de son quotidien à la maison de retraite où elle passe son temps



entre les chansons de « la voisine de la lune », Feirouz, sur les ondes de la radio jeunes, et la lecture des livres ».

Au-delà des réserves en livres, la FILT est en effet l'occasion

de vivre des moments intenses de partage de connaissances, d'inclusion, d'échange culturel, interculturel et intergénérationnel pour les grands et les petits.